

Votre revue canadienne de recherche et de sauvetage

SAR SCÈNE

Hiver 2000 Volume 9, numéro 3



REPORTAGES SPÉCIAUX

Les avalanches à Terre-Neuve et au Labrador



La Canadian Avalanche Association

Votre bibliothèque de recherche et de sauvetage



Association canadienne des chiens de sauvetage en avalanche

Test sur l'hypothermie

Canada 



Secrétariat national
Recherche et sauvetage

National Search and
Rescue Secretariat

POSTES  CANADA
CANADA  POST

Port payé
Poste-
publications

Postage paid
Publications
Mail

1713825

TABLE DES MATIÈRES

SARSCÈNE 2000

- Que voulez-vous voir à SARSCÈNE 2000 ?2
 À la recherche de partenaires pour
 les prochains SARSCÈNE.....2

FORMATION

- Test sur l'hypothermie.....3
 Réponse au test sur l'hypothermie11

AVALANCHE

- Les avalanches à Terre-Neuve.....4
 La famille Trudeau appuie la CAA.....6
 Association canadienne des chiens de sauvetage
 en avalanche.....6
 Facteurs contribuant aux accidents
 associés aux avalanches8

PRÉVENTION

- Financement pour la prévention des blessures9

PROFIL DE SARSCÈNE

- Le groupe bénévole
 Sauvetage Canada Rescue10

BIBLIOTHÈQUE SARSCÈNE

- SAR: When Disaster Strikes.....12
 Basic Ground SAR in Canada.....12
 Will Anyone Search for Danny?.....13

- CALENDRIER14

Que voulez-vous voir à SARSCÈNE 2000 ?

SARSCÈNE 2000 mettra en vedette l'assortiment habituel d'exposés pratiques et de conférences, un salon professionnel, les Jeux de SARSCÈNE et des démonstrations.

C'est toujours un défi de mettre sur pied un programme intéressant pour les congressistes. Vous pouvez nous aider en nous faisant savoir ce que vous voulez voir à Laval. Connaissez-vous quelqu'un qui serait un excellent conférencier ? Croyez-vous qu'un aspect particulier de la recherche et du sauvetage devrait être abordé ? Faites-le nous savoir et nous ferons de notre mieux pour l'inclure au programme. SARSCÈNE 2000 est une entreprise de coopération et de partenariat, alors prenez quelques minutes pour nous faire part de vos suggestions et de vos idées. —

Veillez soumettre toute information à :

Louise Pilloud
Présidente du SNRS pour SARSCÈNE 2000
Chef, Services à la clientèle
Secrétariat national de
recherche et de sauvetage
275, rue Slater, 4^e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0K2
Tél. : (613) 996-2642
ou 1 800 727-9414
Télec. : (613) 996-3746
Courriel : louisep@snrs.gc.ca

Jennifer Reaney
Agente, Marketing et Communications
Secrétariat national de
recherche et de sauvetage
275, rue Slater, 4^e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0K2
Tél. : (613) 996-3035
ou 1 800 727-9414
Télec. : (613) 996-3746
Courriel : jennifer@snrs.gc.ca



Conception
 du logo :
 Matilda Luk



Le Cosmodome est
 l'une des nombreuses
 attractions de Laval
 (Québec).

SARSCÈNE

SARSCÈNE est une publication trimestrielle du Secrétariat national de recherche et de sauvetage. Traduction et révision par *PMF Editorial Services Inc.* Conception et production par *Shoreline Communications*. Impression par *Gilmore Printing Services Inc.*

Photographie : p. 2, Tourisme Laval ; p. 4-5, Canadian Avalanche Centre ; p. 8, Canadian Avalanche Association ; p. 9, Fondation Smartrisk ; p. 10-11, Sauvetage Canada Rescue ; p. 12, Scholastic, Wayne Merry ; p. 13, Flanker Press Ltd

Les opinions et les faits relatés dans ce bulletin relèvent des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les opinions ou politiques du Secrétariat. Pour tout renseignement, veuillez vous adresser à : SARSCÈNE

Téléphone : (613) 996-3035 ou 1 800 727-9414

Télécopieur : (613) 996-3746

Internet : jreaney@snrs.gc.ca or <http://www.snrs.gc.ca>

Rédactrice : Louise Pilloud

Rédactrice de numéro : Jennifer Reaney

Agente de communications : Isabelle Beaumont-Frenette

Stagiaire : Yvonne Lam

Renseignements sur la publicité : Jennifer Reaney, (613) 996-3035

Secrétariat national,

Recherche et sauvetage

Édifice Standard Life,

275, rue Slater, 4^e étage

Ottawa (Ontario) K1A 0K2

ISSN 1183-5036



À la recherche de partenaires pour les prochains SARSCÈNE

Vous êtes-vous déjà demandé comment nous choisissons où se déroule SARSCÈNE chaque année ? Le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS) a fixé des critères qui régissent la sélection de l'emplacement du congrès : la facilité d'accès de l'endroit, la disponibilité de salles de réunion et de chambres pour héberger les participants, etc.

Toutefois, il demeure que l'élément le plus important de la recette, c'est un partenaire ! Chaque année, le SNRS s'unit à un autre organisme pour tenir et planifier le congrès. Si vous pensez que l'emplacement rêvé d'un congrès futur ne se trouve pas plus loin que votre « cour », nous vous invitons à prendre connaissance du calendrier ci-contre et à communiquer avec nous pour obtenir des renseignements sur les modalités de présentation d'une proposition. —

Pour obtenir des renseignements ou envoyer une proposition, veuillez vous adresser à :

Louise Pilloud, Chef, Services à la clientèle
Secrétariat national de recherche et de sauvetage
275, rue Slater, 4^e étage
Ottawa (Ontario) K1A 0K2
Tél. : (613) 996-2642 ou 1 800 727-9414
Télec. : (613) 996-3746
Courriel : louisep@snrs.gc.ca

ANNÉE	RÉGION	DATE LIMITE DE PRÉSENTATION DES PROPOSITIONS
2002	Est	1 ^{er} juillet 2000
2003	Centre	1 ^{er} juillet 2001
2004	Ouest	1 ^{er} juillet 2002

Veillez noter qu'il y avait une erreur dans les dates publiées dans l'édition du printemps 1999.

Test sur l'hypothermie

Il est tôt, un froid matin d'hiver. Le ciel est dégagé; un léger vent souffle. Le sol est couvert d'une épaisse couche de gel. Selon le thermomètre, il fait -10 degrés Celsius. Une opération de recherche et de sauvetage est en cours dans un parc densément boisé. Les équipes de recherche et de sauvetage locales, la police et les responsables du parc ont passé la nuit à chercher un randonneur âgé de 25 ans, sans expérience, qui a été aperçu pour la dernière fois à 16 heures la veille, se promenant hors des sentiers balisés. Le randonneur est retrouvé et a besoin de soins médicaux. Lorsque les techniciens médicaux d'urgence arrivent sur place, le randonneur est couché dans

un véhicule de sauvetage. Il porte un masque à oxygène et les premiers intervenants veillent sur lui. L'examen révèle que le patient réagit à un stimulus verbal fort et a de la difficulté à parler. Un examen physique complet n'indique aucun traumatisme, mais le patient a du mal à bouger et est très froid au toucher. Sa peau est pâle et il a des lésions aux deux mains (la peau semble blanche, mais est molle sous l'épiderme). Ses conduits aériens sont persistants; sa fréquence respiratoire est de 8 (faible, mais régulière), son pouls carotidien est de 32 (irrégulier et faible) et, après plusieurs tentatives, on parvient à mesurer une pression artérielle de 50/35.

1. Hypothermie est caractérisée par une température centrale (en degrés Celsius) de moins de :
a. 25 c. 32
b. 35 d. 38
2. Généralement, les pertes de chaleur corporelle se font par :
a. convection d. évaporation
b. conduction e. toutes ces réponses
c. rayonnement
3. D'après l'examen du patient, celui-ci semble souffrir :
a. d'hypothermie légère
b. d'hypothermie modérée
c. d'hypothermie grave
4. L'hypothermie généralisée survient lorsque :
a. l'organisme ne parvient pas à se réchauffer
b. la température centrale est inférieure à 35 degrés
c. le sujet cesse de grelotter et de frémir
d. le sujet perd conscience
5. _____ sont/est la première réaction de l'organisme qui tente de maintenir sa chaleur centrale.
a. les frémissements
b. la vasoconstriction périphérique
c. un niveau de conscience altéré
d. l'augmentation du rythme cardiaque
6. Quel pourcentage de la chaleur corporelle est produit par les contractions musculaires?
a. 25 % c. 50 %
b. 40 % d. 80 %
7. Les muscles cessent de produire des grelottements et des frémissements à cause :
a. d'un déficit d'oxygène dans les tissus
b. de l'épuisement des stocks de glycogène et de glucose
c. de la réduction du flux sanguin causée par la vasoconstriction
d. de la présence d'un excédent d'acide lactique dans les fibres musculaires
8. La région du cerveau qui contrôle la température corporelle est :
a. l'hypothalamus c. le pont
b. la medulla d. le cervelet
9. Outre l'hypothermie, l'examen a aussi révélé que le patient souffre de :
a. gelures très légères
b. gelures superficielles
c. gelures profondes
10. Les soins appropriés à dispenser incluent :
a. abaisser les membres
b. encourager le patient à bouger autant que possible les membres affectés pour stimuler la circulation
c. élever les membres et prévenir d'autres lésions ou la perte de chaleur
d. frotter vigoureusement les parties affectées et les réchauffer
11. Dans le cas de ce patient, les soins les plus appropriés sont :
a. un transport rapide, mais sans heurts, un bain tiède à l'éponge en cours de transport et un apport d'oxygène à fort débit
b. un transport rapide, mais sans heurts, un apport d'oxygène réchauffé à haut débit en évitant de réchauffer trop rapidement l'organisme (avant l'arrivée à l'hôpital), la prévention de pertes de chaleur supplémentaires et le contrôle des signes vitaux
c. un café chaud pour le patient, l'enlèvement de tous ses vêtements et des mesures pour le réchauffer rapidement
d. réchauffer le patient sur place, avant de le transporter
12. Un arrêt cardiaque ou respiratoire, ou les deux, est fréquent lorsque la température centrale chute près de ____ degrés Celsius.
a. 15 c. 30,5
b. 20 d. 18,4
13. _____ est la cause de décès la plus fréquente parmi les sujets atteints d'hypothermie.
a. la dépression du système nerveux central
b. la fibrillation ventriculaire
c. l'œdème pulmonaire
d. une crise
14. Lequel des sujets suivants est le plus susceptible d'être affecté d'hypothermie en premier :
a. un sujet âgé de 45 ans
b. un sujet âgé de 14 ans
c. un sujet âgé de 85 ans
d. l'âge est sans importance, tous sont également susceptibles

Réponses à la page 11

Les réponses à ces questions sont conformes aux normes de l'industrie et peuvent différer des protocoles locaux. Le cas échéant, prière de suivre le protocole local établi par le directeur médical de la région.

*Phil Stewart et Rob Keough,
Paramedicine 3, Holland College,
Charlottetown (Î.-P.-É.)
Courriel : spstewart@ccgw.cc.hollandc.pe.ca*

*Reproduit avec autorisation :
Numéro décembre 1999-janvier 2000 de
Canadian Emergency News
C.P. 68010 28 Crowfoot RPW
Calgary Alberta T3G 3N8
Courriel : cen@emsnews.com
Site Web : http://www.emsnews.com*

Les avalanches à Terre-Neuve

Petit test rapide : Quel est le risque naturel qui provoque le plus grand nombre de morts à Terre-Neuve?

Si vous avez répondu les avalanches, c'est sûrement que vous avez suivi le cours offert par l'*Eastern Canada Avalanche Project*. Au début des années 1990, Martin Batterson et David Liverman et leurs collègues du *Newfoundland Geological Survey* (NGS) fouillaient les données sur les risques naturels et furent surpris de découvrir que les avalanches de neige constituent le risque naturel qui cause le plus grand nombre de décès à Terre-Neuve. Jusqu'à présent, les recherches qu'ils ont effectuées ont porté sur 28 avalanches qui ont fait 34 morts et 21 blessés. Fait encore plus surprenant, 21 des victimes sont décédées lorsque les avalanches ont emporté leur domicile.

Le NGS a communiqué avec Alan Dennis, du *Canadian Avalanche Centre* (CAC), pour en apprendre plus long sur les avalanches et sur les programmes de sécurité. À l'automne 1996, lors du congrès *SARSCÈNE* de Halifax (Nouvelle-Écosse), M. Liverman a rencontré Phil Hein, représentant du CAC, pour discuter de la réduction du risque posé par les avalanches à Terre-Neuve. Cette rencontre a abouti à l'appui de Parcs Canada, en vertu du Fonds des nouvelles initiatives de recherche et sauvetage (FNI) du Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS), et éventuellement, à la création de l'*Eastern Canada Avalanche Project* (ECAP).



Un névianchiste effectue un test de bloc à la main dans les monts Blowmedon (Terre-Neuve).

Au printemps 1998, le CAC a engagé à contrat Clair Israelson et Susan Hairsine et les a chargées d'élaborer et de gérer un projet de sensibilisation aux avalanches, de formation et de réduction du danger posé par les avalanches à Terre-Neuve. Le comité directeur du projet, formé de Bruce Jamieson, de Phil Hein et de Evan Manners, a collaboré avec Clair et Susan pour finaliser les objectifs de l'ECAP. Ils ont convenu de ce qui suit :

- documenter les cas d'avalanches et les événements météorologiques qui les provoquent;
- donner aux spécialistes du NGS la possibilité d'approfondir leurs connaissances sur les avalanches;

- organiser des programmes de formation pour sensibiliser les skieurs, les motoneigistes, les intervenants en recherche et sauvetage et les autres amateurs de loisirs et former des enseignants de la région qui œuvrent dans le secteur en essor des loisirs et du tourisme d'aventure en vue de programmes de formation futurs à Terre-Neuve;
- forger des partenariats et créer un fonds permanent de documents de formation et d'ouvrages de référence sur la sécurité touchant les avalanches, et créer des liens avec le CAC;
- donner des présentations et préparer des publications pour sensibiliser le public au





À gauche : Des motoneigistes évaluent un terrain susceptible d'avalanches à Lewis Hills (Terre-Neuve).

problème que posent les avalanches de neige à Terre-Neuve;

- préparer un compte rendu sur les éléments du programme ECAP qui auront été présentés, sur les méthodes employées et sur les acquis.

Pendant l'hiver 1998-1999, Clair Israelson, Phil Hein et Randy Stevens ont donné un cours pour les motoneigistes et deux cours pour les skieurs, les néviplanchistes et les intervenants en recherche et sauvetage. La première leçon apprise, c'est que la culture des Terre-Neuviens

est fermement ancrée et que les idées nées dans l'Ouest du pays n'y ont pas toujours leur place! Ainsi, les participants avaient l'air de ne pas comprendre lorsque Phil s'est mis à parler des avalanches à Terre-Neuve dans l'introduction au premier cours. Au bout de quelques moments, une personne a déclaré : « Mais nous n'avons pas d'avalanches à Terre-Neuve. Les avalanches sont un phénomène énorme qui déboulent des montagnes dans les Alpes, en Europe. Ici, à Terre-Neuve, nous avons des éboulements de neige, parfois plein d'éboulements de neige. »

Durant les trois cours, les instructeurs du CAC ont choisi quatre personnes susceptibles d'être formées à titre d'instructeurs du cours sur les avalanches. Pendant l'hiver 2000, trois d'entre elles suivront le cours de niveau I de la *Canadian Avalanche Association* et l'autre suivra le cours de niveau II dans l'Ouest du Canada. Ensuite, elles participeront à titre d'instructeurs en cours de formation aux cours qui seront donnés plus tard cet hiver à Terre-Neuve.

Comme c'est souvent le cas, l'argent pose un problème. Quoique le projet ait été bien accueilli par les guides touristiques, certaines municipalités sont moins qu'enthousiastes, ne voulant pas savoir combien la mise en œuvre du programme va leur coûter.

Le projet ECAP a été présenté à un grand nombre de personnes lors du congrès SARSCÈNE 99 tenu à St. John's (Terre-Neuve). Le projet prend fin en mars 2000 et les personnes qui l'ont organisé espèrent que leurs efforts contribueront à réduire le nombre de décès causés par les avalanches à Terre-Neuve. ■

Clair Israelson et Susan Hairsine, ECAP

Renseignements :

Clair Israelson

C.P. 1593, Banff (Alberta) TOL 0C0

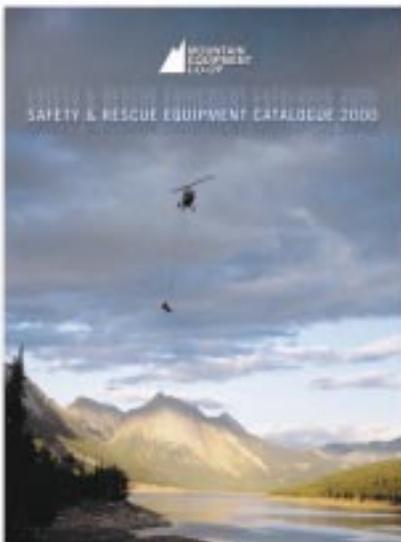
Tél. : (403) 760-2520

Courriel : mtnmgmt@telusplanet.net



Équipez-vous auprès du service de ventes aux entreprises de la Mountain Equipment Co-op

Le matériel pour les groupes de recherches et de sauvetage et pour d'autres organisations.



Notre spécialité: Le matériel de recherches et de sauvetage en milieu sauvage, le matériel et les câbles de sauvetage à grand angle, les vêtements pour toutes conditions.

Pour obtenir un catalogue gratuit, composer les numéros suivants:

Amérique du Nord
1-800-661-7399

Appels internationaux ou locaux
604-876-8650

Télécopieur en Amérique du Nord
1-800-722-1960

Appels internationaux ou locaux
604-876-6590

www.mec.ca

Service available in English

La famille Trudeau appuie la *Canadian Avalanche Association*



La *Canadian Avalanche Association* (CAA), avec l'appui de Margaret Trudeau et de son fils aîné, Justin, vient de lancer une campagne de sensibilisation visant à réduire le nombre de vies perdues à cause des avalanches.

Après le décès de son fils Michel, emporté par une avalanche en novembre 1998, Margaret Trudeau est devenue la directrice fondatrice de la *Canadian Avalanche Foundation*. « J'espère sincèrement qu'aucune autre mère, ni aucune autre famille, n'auront à vivre une année comme celle que vient de passer notre famille », d'expliquer Mme Trudeau. « Je veux que les gens comprennent les risques et apprennent comment se protéger efficacement. »

Au cours des 15 dernières années, le nombre moyen de décès survenant chaque année au Canada et associés à des avalanches est passé de neuf à un maximum de 22. Au cours de la même période, la popularité des loisirs en région reculée a augmenté dramatiquement

et l'équipement de loisirs en plein air s'est perfectionné. Selon Richard Rotteveel de la CAA, ces circonstances ont fait en sorte que l'accès aux zones de loisirs est maintenant plus facile; de plus, la disponibilité de skis, de planches à neige et de vêtements d'extérieur de meilleure qualité a augmenté l'attrait des sports d'hiver.

« En dépit du matériel plus perfectionné qui existe aujourd'hui, nous constatons que les amateurs de loisirs en région reculée s'adonnent souvent à des activités en terrain propice aux avalanches sans se munir du matériel de sécurité nécessaire, comme un émetteur-récepteur, une pelle et une sonde », déclare M. Rotteveel. « Tout comme on se renseigne sur l'état des routes avant d'entreprendre un voyage, les skieurs, les motoneigistes, les néviplanchistes – autrement dit, tout le monde – devraient se renseigner sur la qualité de la neige avant de s'aventurer sur les pentes. »

Mme Trudeau s'efforce de faire passer le message sur la sécurité aux Canadiens à l'occasion de manifestations publiques et par des projets de financement destinés à assurer l'avenir et le développement du bulletin d'information publique de la CAA, diffusé sur Internet à l'adresse www.avalanche.ca. Le bulletin contient des rapports à jour sur la qualité

de la neige en Colombie-Britannique et en Alberta ainsi que des renseignements sur les cours consacrés aux avalanches, les sources d'information et la sécurité.

Justin Trudeau, enseignant au secondaire et grand amateur de planche à neige, s'est engagé à renseigner les jeunes sur l'importance de la sécurité en zone d'avalanches. Il vient de compléter le cours sur les avalanches de niveau I de la CAA, qui porte sur la science de la neige, l'évaluation de la qualité de la neige et le sauvetage. « Les jeunes cherchent toujours à repousser les limites. C'est dans leur nature. En tant qu'éducateurs, c'est à nous de leur inculquer les outils dont ils ont besoin pour prendre des décisions avisées et pour pouvoir réagir en cas de danger », déclare Justin Trudeau.

Comme dans toute campagne de sensibilisation, le financement est une préoccupation importante. La CAA a recruté des commanditaires commerciaux, comme *Columbia Brewery*, *Mountain Equipment Co-op* et *Survival on Snow*, afin qu'ils contribuent au financement de manifestations spéciales et de programmes destinés à informer les amateurs de loisirs sur la sécurité en plein air. ■

Pour obtenir plus de renseignements sur la sécurité en zone d'avalanches, prière de visiter le site Web à l'adresse www.avalanche.ca

Association canadienne des chiens de sauvetage en avalanche

« Le chien de recherche n'est pas simplement un animal; il est spécial. Il est le meilleur ami de son maître et, de façon générale, il est l'ami de tous les humains. Il doit donc être traité comme tel. Il doit être soigné et dressé. »

Les avalanches sont un danger incontournable dans les montagnes du Canada et, malheureusement, trop de personnes meurent chaque année à cause des avalanches. Par conséquent, les chiens bénévoles de recherche et de sauvetage en avalanche contribuent à sauver des vies. En Europe, on se sert depuis plus de 50 ans d'équipes cynophiles de sauvetage et celles-ci parviennent chaque année à sauver des vies.

En Colombie-Britannique et en Alberta, des unités cynophiles de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) suivent une formation sur le sauvetage en avalanche et fournissent ce

service de recherche et de sauvetage. Par contre, les unités de la GRC se trouvent plus généralement basées dans les régions urbaines et, en raison de leur répartition, de la faiblesse de leur nombre et de leurs responsabilités en matière de maintien de l'ordre, il est reconnu que les bénévoles qui se consacrent au sauvetage en avalanche constituent une ressource précieuse.

Les équipes cynophiles peuvent fouiller sommairement une zone d'environ un hectare (2,5 acres) en 30 minutes; une recherche plus rigoureuse prend entre une et deux heures. À titre de comparaison, une recherche sommaire à la sonde prend quatre heures et une recherche rigoureuse, 20 heures.

La *Canadian Avalanche Rescue Dog Association* (CARDA) a été fondée en 1978. Ses membres bénévoles suivent une formation intensive, qui a été fondée à l'origine sur le

programme de formation allemand Berghwacht. Une norme d'accréditation a été élaborée en collaboration avec la GRC, l'Agence Parcs Canada et le programme de mesures d'urgence de la Colombie-Britannique. CARDA offre actuellement un programme d'échanges avec Berghwacht, et les membres de chaque organisme suivent chaque année des cours de formation.

CARDA reconnaît actuellement 23 équipes accréditées basées en Colombie-Britannique, en Alberta et au Yukon; huit autres équipes sont en formation.

Quelles sont les caractéristiques recherchées par CARDA chez le maître et le chien qui souhaitent former une équipe de recherche et sauvetage en avalanche?

- Le chien doit être très intelligent, avoir un poil épais, de l'endurance et un instinct naturel pour la récupération et la recherche.

- Le chien doit être âgé d'au moins 12 mois et obéir à des commandements élémentaires ainsi qu'à des signes donnés avec la main.
- Le maître doit être inscrit auprès du programme provincial de mesures d'urgence, être un membre actif d'une équipe de recherche et de sauvetage locale et posséder un certificat de premiers soins à jour et, au minimum, le certificat sur les avalanches de niveau 1 de la CAA.
- Le maître doit aussi être compétent en escalade et être un excellent skieur d'arrière-pays.

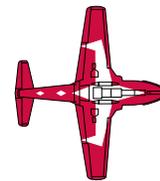
Les équipes cynophiles suivent généralement une formation de deux ans avant l'accréditation initiale; des cours de formation continue complètent cette formation première. L'été, la formation peut prendre la forme de recherches en milieu sauvage, de pistage et de séances régulières d'agilité et d'obéissance. Les maîtres sont testés par les spécialistes en alpinisme de l'Agence Parcs Canada ou par un membre de l'Association of Canadian Mountain Guides (ACMG). Le Service des chiens policiers de la GRC assure l'évaluation des chiens.

Une fois accréditées, les équipes de CARDA fournissent sur demande leurs services à la GRC et au programme de mesures d'urgence. De nombreuses équipes de CARDA sont affectées dans des régions propices de ski ou à proximité de centres d'hélicoptère ou de villes des régions montagneuses de l'Ouest du Canada. Certains membres des équipes ont aussi suivi la formation avancée de techniciens médicaux et de prévisionnistes d'avalanches. ■

Gracieuseté de la Canadian Avalanche Rescue Dog Association

À la fine pointe de l'écriture

Snowbirds Space Pen



Le stylo spatial des Snowbirds canadiens

Créé pour répondre aux exigences élevées des membres du célèbre escadron canadien 431 (démonstration aérienne).

Il résiste au temps et fonctionne dans les conditions suivantes :

- en apesanteur
- par froid extrême
- sous l'eau
- sur du papier autocopiant
- en position renversée
- par chaleur extrême



Il résiste au temps et fonctionne

Cartouche d'encre scellée et pressurisée



L'emboîtement en acier inoxydable fabriqué avec des outils de précision prévient les fuites et les débordements, et permet un écoulement instantané et uniforme de l'encre.

L'encre thixotrope conservée dans un réservoir hermétiquement scellé et pressurisée dure trois fois plus longtemps.

L'encre ne séchera pas d'ici les 100 prochaines années! Permet d'écrire sous l'eau ou sur des surfaces grasses à des températures allant de -40° C (-50° F) à 122° C (250° F).

Rendement supérieur et fiabilité partout dans l'univers!

1-888-Space-50

(1-888-772-2350)

Fax: (905) 713-1690

Email: sales@matte.ca

Web Site: www.matte.ca



Demandez votre catalogue de stylos spatiaux!

Matte
www.matte.ca

©1999 Matte Industries Inc.
Conçu et distribué par Matte avec l'autorisation des Snowbirds



Facteurs contribuant aux accidents associés aux avalanches

D'APRÈS *AVALANCHE ACCIDENTS IN CANADA VOLUME 4: 1984-1996*

La préparation avant une excursion, la reconnaissance du terrain susceptible d'avalanche et l'évaluation de la stabilité de la neige réduisent le risque d'être pris dans une avalanche et pourraient augmenter les chances de survie. Les rudiments de ces compétences peuvent être acquis en suivant un cours de sensibilisation aux avalanches ou en voyageant en compagnie de personnes expérimentées.

PRÉPARATION AVANT L'EXCURSION

En consultant des cartes et des guides, des centres d'information et les personnes qui connaissent une région particulière, les adeptes du plein air peuvent planifier des itinéraires secondaires qu'ils pourront emprunter en cas de mauvais temps ou si des conditions d'avalanche imprévues se présentent. De plus en plus, on peut obtenir de l'information sur la stabilité de la neige dans un nombre croissant de régions montagneuses de l'Ouest du Canada

sous forme de bulletins téléphoniques enregistrés, d'avis affichés dans les centres d'information ou les commerces ou sur réseaux informatiques.

FACTEURS D'ORIGINE HUMAINE

La plupart des personnes qui visitent les régions reculées préfèrent voyager en groupes informels, sans chef officiel. Malheureusement, cette structure peut affecter la prise de décisions. Le groupe devrait se réunir pour prendre des décisions importantes concernant la stabilité du terrain et l'itinéraire. Il suffit parfois de poser tranquillement la question « Pourquoi pensons-nous que cette pente est stable? » pour provoquer une réévaluation de la neige et aboutir à une décision avisée. Le fait d'inclure les personnes moins expérimentées dans le choix de l'itinéraire et l'évaluation de la stabilité enrichit l'expérience de tous les membres du groupe, ce qui sera un atout au cours d'expéditions subséquentes. Il arrive parfois que certaines personnes souhaitent tellement se rendre à un endroit particulier qu'elles voudront aller de l'avant même lorsqu'elles savent que les conditions ne sont pas propices. Lorsqu'on se met à penser « ça ne m'arrivera pas » ou « il n'est probablement pas dangereux de franchir cette pente », la marge de sécurité n'est plus assez grande. Le manteau neigeux continue de surprendre même les gens les plus expérimentés.

TERRAIN ET CHOIX DE L'ITINÉRAIRE

Il s'agit là d'un art subtil qui se maîtrise au fil de nombreuses années. Les données sur les accidents révèlent que certains adeptes de loisirs en région reculée ne sont pas familiers avec les rudiments de l'évaluation du terrain ou choisissent d'ignorer ce qu'ils savent. Certains s'aventurent dans des ravins ou sur des pentes importantes propices à des avalanches de

niveau 3 alors qu'ils savent que la neige est instable. Les pièges du terrain augmentent le risque de blessure ou d'enfouissement profond et réduisent les chances de survie.

MESURES DE SÉCURITÉ

Certaines mesures de sécurité, comme le fait de franchir une pente qui pourrait être instable une personne à la fois ou en laissant beaucoup d'espace entre les membres du groupe, réduisent la probabilité de se trouver au milieu d'une avalanche. D'autres mesures, comme le port d'émetteurs-récepteurs ou l'enlèvement des lanières sur les bâtons de ski, peuvent contribuer à atténuer les conséquences si une personne vient à être emportée.

MANTEAUX NEIGEUX

Dans le cas de certains accidents, les sujets n'ont pas reconnu que la neige était instable ou n'ont pas tenu compte des signes avant-coureurs. Ces signes varient des indications évidentes, par exemple les avalanches récentes, à de minces couches faibles, difficiles à repérer, de cristaux neigeux fraîchement formés. La plupart des plaques qui causent des accidents proviennent de couches plus anciennes et plus faibles de cristaux en facettes, ou gelée



blanche. Ces couches peuvent demeurer sensibles à un dérangement d'origine humaine même après avoir été enfouies depuis des semaines. Même s'ils peuvent parfois être trompeurs, des essais sur le terrain, comme des profils ou des tests Rutschblock, sont généralement utiles pour repérer les couches faibles et évaluer la stabilité de la neige.

MÉTÉO

Les fortes chutes de neige, la pluie, la poudrière ou le réchauffement, particulièrement autour de 0 degrés Celsius, sont signes qu'il y a danger d'avalanche. Certains groupes ont relevé ces signes, mais n'ont pas modifié leur itinéraire pour éviter ou réduire le danger. Lorsque la visibilité est mauvaise ou que la poudrière est abondante, il est difficile pour le groupe de rester ensemble et de choisir des itinéraires sécuritaires.

RECHERCHE ET SAUVETAGE

Comme environ la moitié des personnes entrées par une avalanche meurent dans les 30 minutes, la probabilité de retrouver une personne en vie est faible si les autres membres du groupe doivent aller chercher de l'aide. Les groupes doivent donc être munis d'émetteurs-récepteurs, de pelles et de sondes et doivent savoir comment utiliser ce matériel. ■

Reproduit avec la permission de la Canadian Avalanche Association

C.P. 2759

Revelstoke (C.-B.) VOE 2S0

Tél. : (250) 837-2435

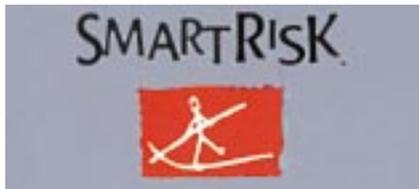
Télec. : (250) 837-4624

Bulletins sonores : 1 800 667-1105

Financement pour la prévention des blessures

Le 13 décembre 1999, la ministre de la Santé et des Soins de longue durée de l'Ontario, l'honorable Elizabeth Witmer, annonçait que la fondation SMARTRISK allait recevoir cinq millions de dollars, étalés sur cinq ans, dans le but de réduire le nombre de blessures accidentelles.

Cette annonce a été faite dans la foulée de la parution de l'étude intitulée *The Economic Burden of Unintentional Injury in Ontario* (Le fardeau financier des blessures accidentelles en Ontario). Une étude précédente avait révélé que les blessures sont la principale cause de décès parmi les Canadiens âgés de 1 à 44 ans. En 1996, 2 844 Ontariens sont décédés d'une blessure accidentelle, 43 382 personnes ont été hospitalisées à cause d'une telle blessure et plus de 690 000 personnes ont été blessées. Le fardeau financier imposé à la province par les blessures accidentelles et évitables, comme les chutes, les accidents de la route, les noyades, l'étouffement et les blessures subies par des piétons, s'est élevé à 2,9 milliards de dollars.



SMARTRISK, en collaboration avec d'autres organisations, compte consacrer les fonds reçus à l'élaboration d'une stratégie de prévention des blessures en Ontario. L'accent sera mis sur la recherche, le partage d'information, le soutien des programmes, le développement et la mise en marché. Le but visé est non seulement de multiplier les recherches sur le sujet et de mettre en œuvre à l'échelon communautaire des stratégies de prévention des blessures ciblant les groupes à risque, mais aussi de mettre sur pied des campagnes d'information et de commercialisation innovatrices destinées à sensibiliser le public.

Cet apport de fonds aidera la fondation SMARTRISK à poursuivre les efforts qu'elle déploie pour rehausser le profil de la prévention des blessures. La mission de la fondation est d'aider les gens à comprendre que ces



Robert Conn, président et fondateur de SMARTRISK.

blessures ne sont pas des accidents et qu'elles peuvent être prévenues et évitées. Depuis 1995, la fondation informe le public des risques présents dans la vie quotidienne et aide les gens à gérer ces risques, à les minimiser et à les éliminer grâce à des programmes d'information comme *HEROES*, *SnowSmart* et la campagne *Stupid Line*.

M. Robert Conn, président et fondateur de SMARTRISK, déclare : « Nous sommes enchantés de cet engagement du gouvernement en matière de prévention des blessures. Grâce à ce nouveau partenariat, nous allons non seulement pouvoir réduire le fardeau imposé aux contribuables, mais surtout contribuer à atténuer la douleur et la souffrance humaines provoquées par les blessures évitables. » ■

*Yvonne Lam, stagiaire
Université Simon Fraser*

Le Groupe bénévole Sauvetage Canada Rescue

Le Groupe bénévole Sauvetage Canada Rescue (SCR), créé en 1975, est une organisation sans but lucratif enregistrée. Né du besoin de soutenir et de former les groupes bénévoles de recherche et de sauvetage du Québec, SCR assiste les autorités en cas d'urgences et de désastres, par exemple la recherche de personnes égarées, les inondations et la tempête de verglas de 1998. Groupe bénévole multidisciplinaire, il assure la formation polyvalente de ses membres en recherche et sauvetage, à la fois en milieu urbain et en milieu sauvage. SCR dispose également d'équipes cynophiles. En plus de secourir la collectivité en cas de besoin, SCR offre également des services de prévention et de premiers soins à l'occasion de manifestations

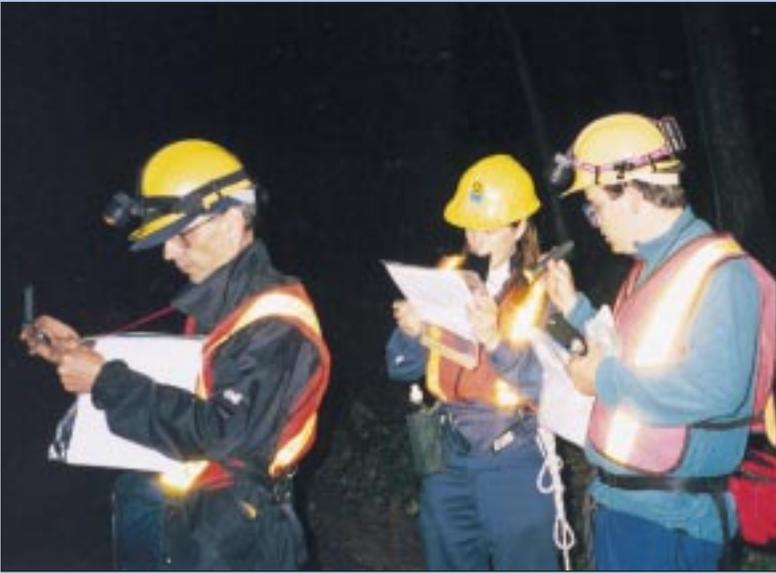
publiques ou sportives diverses.

Dès sa création, SCR a joué un rôle dynamique dans le domaine de la recherche et du sauvetage. Le groupe a notamment participé à des programmes de formation professionnelle destinés aux services de police, d'incendie et d'ambulance et au personnel de sauvetage des municipalités et de la Garde côtière canadienne. De plus, il a organisé des cours, des ateliers et des exercices à l'intention des groupes bénévoles et visant une gamme de sujets et de niveaux de



compétence. Parmi ses réussites, SCR a appuyé fortement le recours aux bénévoles dans les situations d'urgence. Conjointement avec le Secrétariat national de recherche et de sauvetage (SNRS), il a préconisé la création d'une association nationale des bénévoles en recherche et sauvetage, introduit les recherches sur l'eau avec des chiens au Canada et seconde actuellement la Sûreté du Québec en vue de créer une structure pour les bénévoles en recherche et sauvetage du Québec.





Réponses au test sur l'hypothermie

1. **b**
2. **e**
3. **b** L'hypothermie modérée est caractérisée par une température centrale de 27 à 32 degrés Celsius. L'absence de contraction musculaire et la réduction du débit cardiaque et respiratoire et du niveau de conscience en sont des symptômes caractéristiques.
4. **a** L'hypothermie généralisée survient lorsque l'organisme est incapable de produire de la chaleur par ses propres moyens (circulation et mouvement).
5. **b** La vasoconstriction périphérique survient lorsque l'organisme tente de dériver le flux sanguin vers les organes vitaux et limite le flux de sang refroidi provenant des zones périphériques.
6. **d**
7. **b** La contraction continue des fibres musculaires épuise les stocks d'énergie qui sont indispensables au fonctionnement de l'organisme.
8. **a**
9. **a** Les fluides des couches dermiques gèlent et durcissent après une exposition prolongée. Les couches plus profondes de tissus conjonctifs et musculaires, à ce stade, ne sont pas encore affectées et demeurent souples.
10. **c** L'élévation et la prévention de perte de chaleur supplémentaire réduisent l'enflure jusqu'à ce que le membre affecté puisse être correctement réchauffé. La recongélation demeure une des principales préoccupations du fournisseur de soins.
11. **b** Le transport doit être fait en douceur pour éviter de taxer le myocarde déjà irritable; il faut aussi assurer un apport d'oxygène (réchauffé si possible) à un débit élevé et il est tout aussi important d'empêcher toute perte de chaleur supplémentaire pendant le transport.
12. **b**
13. **b** La circulation de sang refroidi dans les cavités et les tissus cardiaques augmente le risque d'une défaillance et d'une arythmie fatale, comme la tachycardie ou la fibrillation ventriculaire.
14. **c** Les muscles sont les principaux mécanismes de production et de régulation de chaleur de l'organisme. En vieillissant, les muscles se fatiguent et s'atrophient et perdent donc la capacité de produire et de réguler correctement la chaleur requise par l'organisme.

Se rendre au congrès SARSCÈNE

AIR CANADA 

Le Secrétariat national de recherche et de sauvetage et Air Canada se sont associés pour vous faire profiter d'économies importantes sur les vols à destination de Montréal (Québec). Air Canada a consenti aux réductions suivantes pour les participants au congrès.

- Un tarif spécial de congrès pour les déplacements depuis l'Amérique du Nord, les Caraïbes, l'Europe, l'Asie et le Moyen-Orient. Pour les vols au Canada, la réduction est de 5 à 35 p. 100 sur les tarifs publiés, pour les États-Unis, de 5 à 15 p. 100, et pour l'Europe, de 10 p. 100.
- Une réduction jusqu'à 35 p. 100 sur le plein tarif en classe hospitalité ou de 5 p. 100 sur les bas tarifs d'excursion publiés régulièrement.
- Des économies supplémentaires pour les personnes qui achètent leur billet bien à l'avance, en provenance ou à destination des États-Unis : une réduction supplémentaire de 5 p. 100 sur tous les tarifs publiés par Air Canada.
- Une réduction jusqu'à 25 p. 100 sur l'envoi de marchandises.

Pour réserver un billet d'avion, veuillez téléphoner à Air Canada, au 1 800 361-7585 ou au (514) 393-9494 ou communiquez avec votre agent de voyage. N'oubliez pas de mentionner le numéro d'événement de SARSCÈNE 2000 (CV000767) lorsque vous faites votre réservation et de confirmer que ce numéro est inscrit dans la case du code de circuit de votre billet. ■



À l'heure actuelle, SCR compte plus de 400 membres bénévoles ainsi que des membres ayant droit de vote en Ontario et en Alberta et un bureau en Colombie-Britannique. Avec le SNRS, SCR est l'hôte du neuvième congrès annuel SARSCÈNE qui se déroulera à Laval (Québec) du 11 au 15 octobre 2000. ■

Yvonne Lam, stagiaire
Université Simon Fraser

SEARCH AND RESCUE: WHEN DISASTER STRIKES

Par John Melady,
publié par Scholastic
ISBN 0-590-51567-5

Search and Rescue: When Disaster Strikes rend hommage aux équipes de recherche et de sauvetage canadiennes et américaines qui, par leur dévouement et leur courage, continuent de sauver les victimes de désastres technologiques et naturels. Les 13 brefs comptes rendus présentés par John Melady s'adressent à un jeune public, ce qui n'empêche pas les lecteurs plus âgés de se laisser emporter par les événements dramatiques qui sont relatés.

Sagement, l'auteur a tiré parti des témoignages directs des personnes qui ont survécu à des désastres et des techniciens en recherche et sauvetage qui se sont portés à leur secours. Il rapporte directement les descriptions brutales et vives des faits. Il a également inclus un glossaire, ainsi que plus de 35 photos, que tous les lecteurs trouveront intéressants.

Melady met l'accent sur les événements dangereux qui se produisent et sur les réactions qu'ils suscitent parmi les victimes et les sauveteurs. À cause de cette approche, les récits qui se terminent par la perte d'une vie, en dépit des efforts héroïques

déployés par les techniciens en recherche et sauvetage, semblent finir abruptement. Cependant, le ton employé par Melady pour rapporter ces décès est systématiquement empreint de respect et de gravité.

Search and Rescue: When Disaster Strikes présente aux lecteurs des héros en chair et en os. Le récit intitulé « Plunge into Darkness » est l'un des plus captivants. Il raconte comment des techniciens en recherche et sauvetage de tout le Canada ont travaillé ensemble pendant plus de 40 heures, pendant une tempête de neige violente, pour sauver les passagers d'un Hercules 322, appareil que certains désignent « Boxtop 22 ». L'incroyable récit de cet écrasement catastrophique, qui s'est produit à l'île Ellesmere en 1991, continue de fasciner les lecteurs pratiquement 10 ans après le fait. Les comptes rendus comme « Plunge into Darkness » et « The Bottomless Pit », qui porte sur le glissement de terrain survenu à St-Jean-Vianney (Québec) en 1971, ont une valeur à la fois historique et dramatique au Canada.

Search and Rescue: When Disaster Strikes donne un aperçu d'événements effrayants et de héros qui travaillent avec acharnement. Il est difficile de résister à leur attrait.

Cecelia Taylor
Agente subalterne aux communications, SNRS

BASIC GROUND SEARCH AND RESCUE IN CANADA: A HOME STUDY GUIDE

Par Wayne Merry
ISBN 0-9685089-0-1

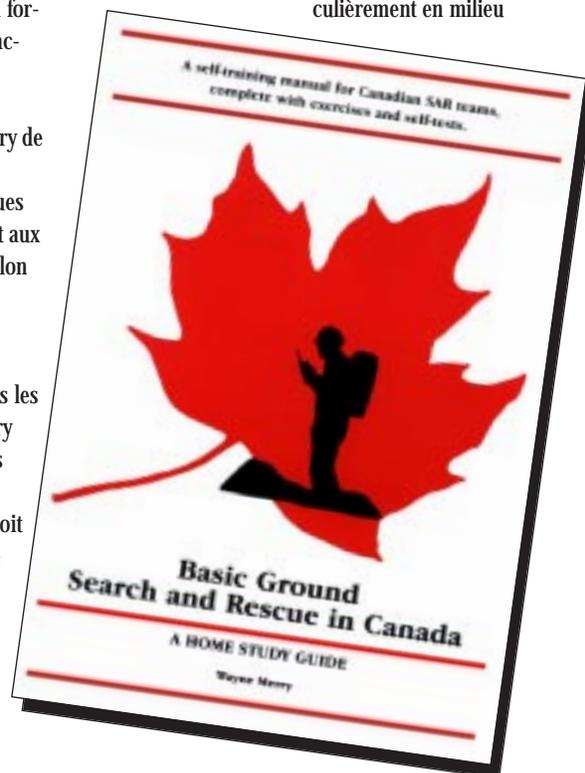
Il suffit de lire *Basic Ground Search and Rescue in Canada: A Home Study Guide*, par Wayne Merry, pour comprendre pourquoi cet ouvrage a soulevé tant d'enthousiasme. L'auteur fournit de l'information intéressante, concrète et utile sur les techniques de recherche modernes qui se sont avérées les plus efficaces. Son style est direct et facile à lire. Ses théories concernant les techniques de recherche et de sauvetage sont convaincantes parce qu'elles combinent le bon sens, l'expérience directe et les méthodes de recherche modernes.

L'auteur ne part jamais du principe que son ouvrage est plus qu'un simple guide à l'intention des novices. Que ce soit lorsqu'il décrit les responsabilités des directeurs de recherche ou les méthodes de reconnaissance rapide ou de pistage, il insiste toujours sur le fait que les connaissances et les aptitudes associées à la recherche et au sauvetage exigent une formation

plus poussée que le contenu de *Basic Ground Search and Rescue in Canada*. Une liste d'ouvrages complémentaires est fournie à la fin du volume. L'auteur précise également que la formation sur le terrain est le seul moyen d'acquérir des aptitudes solides et utiles en recherche et sauvetage.

Tout ceci n'empêche aucunement Merry de présenter ses théories avec conviction. Il souligne l'efficacité et l'utilité des techniques de recherche modernes, comparativement aux recherches par quadrillage d'autrefois. Selon lui, les recherches par quadrillage sont rigoureuses, mais elles ne devraient être déployées qu'en dernier recours parce qu'elles prennent un temps précieux. Dans les deux premières parties de l'ouvrage, Merry réitère la même statistique : 50 p. 100 des personnes égarées qui décèdent meurent dans un rayon de 24 heures depuis l'endroit où elles ont été aperçues pour la dernière fois. L'auteur reconnaît que ce chiffre provient d'une étude menée dans les états de New-York et de Washington aux États-Unis, mais il est d'avis que les résultats seraient comparables au Canada. Les recherches efficaces dépendent donc du

déploiement rapide des chercheurs. L'auteur insiste à plusieurs reprises sur l'importance critique d'une intervention rapide, particulièrement en milieu



hostile (Merry, p. 8). Tous les principes abordés se ramènent à l'importance de retrouver rapidement le sujet égaré et de l'évacuer pendant qu'il est encore en vie.

Merry aborde toujours la recherche et le sauvetage sous un angle pratique. Les bénévoles qui lisent ce guide apprendront que même si les chercheurs et les sauveteurs doivent intervenir rapidement, par souci pour la victime, ils ne doivent jamais se mettre dans une situation où ils courent un risque. De surcroît, les bénévoles ne devraient jamais adopter un comportement qui entache le professionnalisme des équipes de recherche et de sauvetage. L'auteur est méticuleux en matière de protocole. Il rappelle aux lecteurs que le fait de suivre rigoureusement les protocoles de recherche et de sauvetage peut accomplir plus que sauver une personne égarée : en suivant les procédures en vigueur, les membres des équipes de recherche et de sauvetage peuvent contribuer à une enquête juridique, et non en faire l'objet.

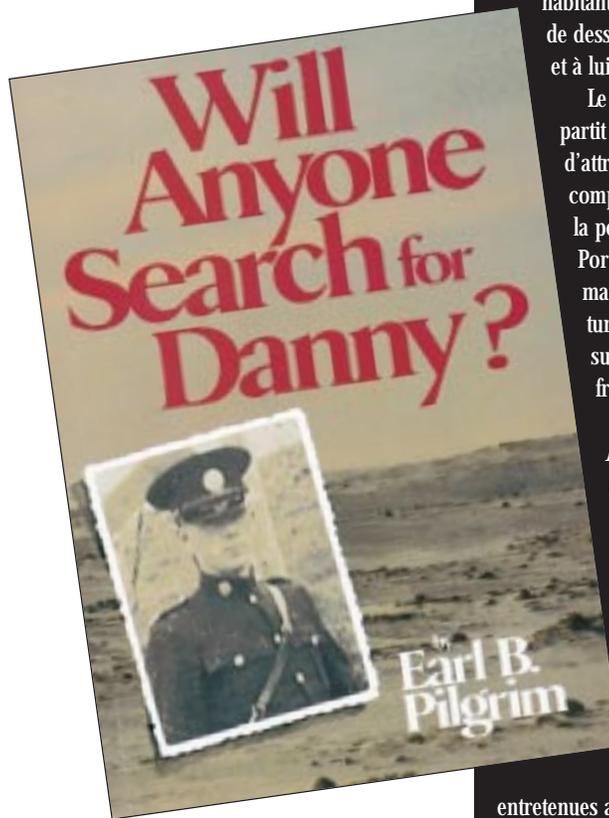
Le guide est divisé en quatre parties, chacune fondée sur l'information présentée dans les précédentes. La partie 1 est le compte rendu d'une recherche typique; les techniques modernes de recherche au sol sont résumées à la partie 2. Les parties 3 et 4 abordent de façon plus détaillée les aptitudes mécaniques, les connaissances en matière de sécurité et l'entregent que les équipes de recherche et de sauvetage doivent posséder et développer. L'auteur utilise des images, des tableaux, des diagrammes, des articles et des études de cas pour exposer clairement ses théories. Un court test est présenté à la fin de chaque chapitre; les réponses sont fournies à la fin de l'ouvrage. En faisant le test, les lecteurs peuvent vérifier s'ils ont assimilé les principaux points exposés par l'auteur avant de passer au chapitre suivant.

Les tests autoadministrés et les exercices augmentent l'utilité de ce guide pour les bénévoles qui veulent étudier chez eux. Par contre, l'apprentissage possible grâce à ce guide sera vraisemblablement plus fructueux si les étudiants ont la possibilité de travailler en groupes. Les parties 1 et 2 sont plutôt théoriques et propices aux discussions. En plus de donner aux participants la chance d'apprendre en s'inspirant des expériences et des idées d'autrui, le travail de groupe leur donne aussi la possibilité de mieux se connaître et cette familiarité sera utile au moment d'effectuer les exercices sur le terrain proposés aux parties 3 et 4. Comme il est rare que les chercheurs travaillent seuls, l'exécution avec d'autres personnes des exercices sur le terrain proposés par Merry est plus réaliste et plus utile pour les nouveaux bénévoles.

Le style direct de Merry est généralement clair et facile à lire. Ce qui importe davantage cependant, c'est que l'information qu'il présente est précieuse et intéressante, que le lecteur soit un chercheur ou sauveteur bénévole ou non.

Cecelia Taylor

Agente subalterne aux communications, SNRS



WILL ANYONE SEARCH FOR DANNY?

*Par Earl B. Pilgrim, Flanker Press Ltd.,
St. John's (Terre-Neuve), 1999
ISBN 1-894463-01-3*

Les personnes qui ont eu la chance d'assister au congrès SARSCÈNE 99 qui s'est déroulé à St. John's (Terre-Neuve) ont été émues par un documentaire sur l'expérience de Lucy Harris présenté lors de la cérémonie d'ouverture. En 1936, Lucy a passé 11 nuits et 10 jours perdue dans les bois près de New Melbourne (Terre-Neuve). Ce récit rappelle qu'il ne faut jamais renoncer. Alors que je me préparais à rentrer chez moi après le congrès, je suis tombé sur un exemplaire du livre *Will Anyone Search for Danny?* à l'aéroport de St. John's et j'ai appris le récit d'une autre expérience de survie qui s'est jouée à Terre-Neuve, celle de Danny Corcoran.

Danny Corcoran a été l'un des premiers *Newfoundland Rangers* (policiers à Terre-Neuve). En octobre 1935, il a été affecté dans la petite ville de Harbour Deep, sur la côte est de la péninsule Great Northern. Les temps étaient très durs à l'époque, et les *Newfoundland Rangers* étaient les seuls représentants du gouvernement dans bien des collectivités éloignées de la province. Ils faisaient office de gardiens de la paix, de gardes-chasses, de travailleurs sociaux et autres fonctions du même genre. Le garde Corcoran ne tarda pas à admirer les habitants de la collectivité qu'il avait été chargé de desservir et ceux-ci apprirent à le respecter et à lui faire confiance.

Le 12 mars 1936, le garde Corcoran partit en patrouille seul, à pied, pour tenter d'attraper les braconniers de caribou. Il comptait marcher vers l'ouest, franchissant la péninsule Great Northern, pour gagner Port Saunders. Toutefois, à cause du très mauvais temps et d'une série de mésaventures, il s'égara. Pendant les 12 jours suivants, il erra dans la péninsule, souffrant de gelures et d'hypothermie grave.

Dans *Will Anyone Search for Danny?*, Earl Pilgrim relate l'effrayante épopée du garde Corcoran dans la péninsule Great Northern, les détails des recherches entreprises pour le retrouver et le secourir et l'agonie vécue par ses amis et sa famille alors qu'ils attendaient l'issue des recherches. Ce compte rendu est inspiré d'entrevues avec les nombreuses personnes qui ont participé aux recherches et qui se sont

entretenu avec le garde Corcoran après les faits. Malheureusement, même si Danny a été retrouvé en vie, le dernier chapitre de son histoire est triste.

On peut apprendre bien des choses sur les opérations de recherche et de sauvetage en étudiant les cas passés. Les recherches décrites dans *Will Anyone Search for Danny?* sont étonnement familières, même si elles se sont déroulées il y a plus de 60 ans. Personnellement, je pense que ce volume devrait figurer dans la bibliothèque de tous les intervenants en recherche et sauvetage, professionnels ou bénévoles. —

Chris Long

*Coordonnateur en recherche et sauvetage,
État de Washington*

Calendrier

Si vous prévoyez des activités et que vous voulez les annoncer dans SARSCÈNE, veuillez communiquer avec Jennifer Reaney. Tél. : 1 800 727-9414 ou (613) 996-3035 • Courriel : jreaney@snrs.gc.ca • Téléc. : (613) 996-3746

PROGRAMMES DE FORMATION EN RECHERCHE ET SAUVETAGE - SAUVETAGE CANADA RESCUE

Sauvetage Canada Rescue prévoit offrir des cours de formation qui porteront sur diverses habiletés associées à la recherche et au sauvetage, à différents niveaux.

Renseignements :

Carol Namur

Sauvetage Canada Rescue

1791, rue Principale

St-Joseph-du-Lac (Qc) J0N 1M0

Tél. : (450) 974-1551

Téléc. : (450) 974-9793



RESPONSE 2000

Le congrès annuel de NASAR, Response, se déroulera du 28 septembre au 1^{er} octobre à l'hôtel Sheraton de Colorado Springs (Colorado). Les détails restent à finaliser, mais pour obtenir les dernières nouvelles, il suffit de consulter le site web de NASAR à l'adresse suivante : www.nasar.org

INTERNATIONAL TECHNICAL RESCUE SYMPOSIUM (ITRS) 2000

Pigeon Mountain Industries ITRS 2000 fait face au besoin de rester au fait des progrès les plus récents en matière de sauvetage technique. Cette année, le symposium se déroule du 20 au 22 octobre 2000 à Tucson (Arizona).

Renseignements et inscription :

ITRS 2000

c/o Pigeon Mountain Industries, Inc.

P.O. Box 803

LaFayette, GA 30728 U.S.A.

Tél. : (706) 764-1437

Site web : <http://www.nasar.org/itrs.shtml>

SARSCÈNE 2000



Le 9^e congrès annuel de la recherche et sauvetage au Canada se déroulera du 11 au 15 octobre 2000 à

Laval (Québec). Cette année, le Séminaire COSPAS-SARSAT s'intègre pour la première fois à SARSCÈNE. Des délégués de 30 pays seront sur place.

Renseignements :

Louise Pilloud, Chef, Services à la clientèle

Secrétariat national de recherche et de sauvetage

Édifice Standard Life, 4^e étage

275, rue Slater

Ottawa (Ont.) K1A 0K2

Tél. : (613) 996-2642 ou 1 800 727-9414

Téléc. : (613) 996-3746

Courriel : louise@snrs.gc.ca

Site web : www.snrs.gc.ca

Carol Namur

Groupe bénévole Sauvetage Canada Rescue

Courriel : cnamur@citenet.net

RECHERCHE ET SAUVETAGE – CONGRÈS ET SALON SUR L'INTERVENTION D'URGENCE 2000



Les 4^e congrès et salons annuels SR/DR se dérouleront du 2 au 5 juin 2000 à Miami Beach, au

Florida Convention Center.

Renseignements :

SR/DR 2000

4418 East Wall Street

Eagle River, WI 545221 U.S.A.

Tél. : (715) 477-0170

Courriel : Support@SRDR.com

Site web : <http://www.srdr.com>

MOUNTAIN RESCUE ASSOCIATION (MRA)

Atelier de la *Mountain Rescue Association* et de *Canadian Wildlands Rescue*

19 au 21 juin 2000

Nordegg (Alberta) Canada.



42^e congrès annuel de la *Mountain Rescue Association*

22 au 25 juin 2000

Nordegg (Alberta) Canada

52^e congrès annuel de la *Commission internationale de secours alpin (CISA)*

15 au 19 octobre 2000

Grand Canyon (Arizona) États-Unis

Co-hôtes : NASAR et MRA.

Site web : www.ikar-cisa.org

Réunion d'hiver de la *Mountain Rescue Association (MRA)*

Janvier 2001 (fin de semaine avant le jour de Martin Luther King)

43^e congrès annuel de la *Mountain Rescue Association (MRA)*

Juin 2001 (fin de semaine avant

la fête des Pères)

Seattle (Washington) États-Unis

Renseignements sur ces activités, consultez le site Web suivant :

www.mra.org ou info@mra.org

Tim Kovacs, président

Mountain Rescue Association

Chef d'opération et technicien médical d'urgence

C.A.M.R.A./ MCSO MR

Courriel : tkovacs@goodnet.com

MULTI-TREK

MULTI-TREK

FORMATION en SECURITÉ et SAUVETAGE

Formation sur Lieux & Ventes d'Équipements

- Sauvetage vertical
- Sauvetage en espace clos
- Premiers soins en milieu sauvage

Michel Goulet, Directeur
1180 Chemin Tawney • Ottawa • Ontario • Canada • K1G 1B7
Téléphone: Local (613) 748-6165 Sans Frais (800) 263-5232

Depuis 1987